INTRODUCTION

Julie Perrone, Directrice adjointe, Association d'études canadiennes

Inutile de dire que le hockey est un sport très populaire au Canada. Les « possibilités dramatiques illimitées » [1] du jeu, ainsi que le « niveau élevé d'investissement psychologique (et parfois financier) » [2] qui s'y rattache, tout cela contribue à faire de ce sport le passe-temps canadien par excellence. Plus que les caractéristiques de base du hockey, c'est son « caractère canadien » qui le rend si irrésistible : « Le hockey fait partie de la vie au Canada ». [3] Selon plusieurs, le hockey est un symbole national en partie parce que le Canada n'a pas les icônes nationalistes qui incitent généralement un sentiment d'attachement envers la communauté. Comme Ken Dryden et Roy MacGregor l'ont écrit, le Canada n'a jamais dépensé trop d'efforts dans le développement des « instruments traditionnels de la communauté ». [4] Le hockey, parce que nous croyons l'avoir inventé, est devenu un symbole de notre nationalité, de qui nous sommes en tant que peuple. Sans le hockey, on peut supposer que les Canadiens auraient du mal à se définir, mis à part d'être un peuple horriblement agréable ou d'être un pays qui n'est tout simplement pas les États-Unis.

La sacralisation du hockey est également due à la conviction que le Canada n'est une puissance dominante dans aucun autre domaine : « [...] politiquement, économiquement et culturellement [dominés] [...] les Canadiens ont besoin du symbole de notre suprématie 'naturelle' au hockey pour affirmer notre unicité ». [5] Will Ferguson, dans *Why I Hate Canadians*, a résumé ceci très efficacement par sa 'théorie du TSH' (en anglais EEH) :

> *Le Canada n'a jamais été une puissance mondiale, mais cela n'est vrai que dans la mesure où Tout Sauf le Hockey (TSH) est concerné. TSH comprend la politique, l'économie, la mode, la technologie, l'arsenal militaire, le nombre de bombes A lancées, le nombre de bombes H construites, le nombre de gouvernements du Tiers-Monde renversés, le nombre de hamburgers consommés, le nombre de nations européennes de l'Est ingérées – bref, toutes ces choses insignifiantes sans relation au hockey qui détournent notre attention de la vraie question à portée de main : qui joue le meilleur hockey ?* [6]

En d'autres termes, le hockey est utilisé à la fois pour nous définir en tant que nation, mais aussi pour renforcer notre statut international en tant que pays. La Série du Siècle Canada-URSS de hockey sur glace illustre de façon très poignante l'importance cruciale du hockey dans la vie canadienne. C'était la première Équipe Canada, une raison suffisante pour valoir à cet événement une certaine mesure de respect. L'interprétation classique de cette histoire est la suivante : nous pensions être les meilleurs, nous nous sommes lancés mal préparés, nous avons presque perdu, mais contre toute attente, nous avons gagné la Série grâce à un but de Paul Henderson.

C'était le 28 septembre 1972, à Moscou, où plusieurs milliers de partisans canadiens sont venus encourager une « puissance moyenne confrontant le pays avec la plus grande masse terrestre au monde, une superpuissance nucléaire à l'époque, pour établir la suprématie au hockey ». [7] Le Canada a remporté la victoire ultime, et la série demeure l'un des rares moments glorieux de son « passé poli ». [8]

La série de hockey de 1972 est l'un de ces événements qui incitent les souvenirs de l'endroit où vous étiez, avec qui vous étiez, et comment vous avez réagi. Et c'est ce sur quoi la plupart des contributeurs à cette édition commémorative spéciale de la revue *Thèmes canadiens* se penchent.

Les joueurs d'Équipe Canada Paul Henderson, Ron Ellis et Bill White ont gracieusement partagé leurs souvenirs personnels de la série, à la fois sur la glace et hors de la patinoire, et ont offert quelques réflexions sur l'importance de la série pour le Canada et les Canadiens. Deux points essentiels ressortent de leurs entrevues candides. Tout d'abord, la série a représenté pour eux un véritable choc des cultures : Paul Henderson se rappelle, par exemple, comment il ressortait de la foule avec ses pantalons à carreaux en Russie. Deuxièmement, et intimement liée à cette expérience personnelle d'une autre culture, a été la réalisation pour les membres de l'équipe que le Canada était un endroit phénoménal pour y passer sa vie et que l'esprit canadien se trouvait dans ces récits de « victoire contre toute attente », comme cela a été le cas en 1972.

Le journaliste Gilles Terroux se rappelle de son voyage de dix jours à Moscou et nous enchante avec de courtes anecdotes comme sa recherche paranoïaque de microphones dans sa chambre d'hôtel ou une offre faite par quelques Russes, à un membre de la délégation

canadienne, afin qu'il se déshabille et leur vende son habit. Terroux conclut que, même si le voyage a été mémorable, la prochaine fois qu'il se rendra en Russie sera en tant que « vrai » touriste.

Le conseiller municipal James Pasternak, qui a présenté une motion en 2012 pour assurer la commémoration adéquate du 40e anniversaire de la victoire du Canada, réfléchit aussi à ses propres souvenirs de la Série. Il a eu la chance d'assister à la première partie à Montréal avec sa famille et se souvient avec émotion de ce moment. Il écrit : « Je me demande combien des 18 000 personnes qui étaient au Forum de Montréal ce soir-là il y a 40 ans sont encore là pour raconter l'histoire ». Et c'est un aspect de l'histoire auquel nous faisons tous face, l'idée que ce moment historique pourrait bientôt n'être disponible que sur un DVD, et non raconté avec ferveur par des Canadiens qui étaient là.

Réfléchissant sur la série en général, le professeur de communication Rick Gruneau est également attiré à partager des souvenirs personnels. Reconnaissant que la série puisse avoir eu une certaine importance (parfois exagérée) dans la géopolitique, le nationalisme canadien et le développement du hockey, Gruneau choisit de se rappeler de cet événement en 1972 comme celui qui a eu beaucoup d'influence sur la relation entre son père et son grand-père. Vivant aux États-Unis dans le temps, Gruneau n'a pas connu la frénésie créée par la série au Canada, ce qui explique son intérêt tiède, du moins jusqu'à ce qu'il apprenne que son père et son grand-père se rendaient en Russie pour encourager Équipe Canada à Moscou.

Si Gruneau n'était pas en mesure de regarder la série, ce n'était pas le cas pour la plupart des Canadiens. La télévision a été l'élément le plus important dans la création de cette « mémoire populaire durable », puisque cette technologie était la « matrice »[9] de l'événement par lequel la nation tout entière a vu, interprété et se souvient de la série. Russell Field, professeur adjoint en kinésiologie, examine la couverture télévisée de la partie 8 de la Série du siècle de 1972 et il note comment le mauvais comportement des joueurs canadiens a été minimisé, ignoré ou expliqué par de mauvais arbitres. Field soutient que l'interprétation de cette partie de hockey a cherché à « construire et renforcer des notions particulières de l'identité canadienne ».

L'auteur Roy MacSkimming discute de l'identité canadienne et de l'héritage de la série en général. MacSkimming examine la façon dont la série a été présentée comme un affrontement entre deux mondes, même au tout début. Ceci a exercé des pressions énormes sur les membres d'Équipe Canada. Comme il se souvient : « À un certain niveau primitif et irraisonné, nous avons cru qu'une victoire canadienne prouverait la supériorité non seulement de notre jeu, mais de notre mode de vie ». Et, en bout de compte, MacSkimming soutient que cette série a contribué à la détente qui a suivi entre ces deux mondes, un héritage important pour la façon dont nous avons construit notre identité nationale.

Le texte du professeur Don Morrow est une conclusion appropriée à cette édition spéciale, lui qui regarde la « vie dans l'au-delà » de la série comme mythe et mono-mythe. Il fait valoir que la « Série a encapsulé un verticille d'éléments profondément consacrés qui ont coagulé dans la fabrication mythique de la Série », en commençant par la mise en scène de la série, le contexte mondial dans lequel elle s'est déroulée, et la/les réécriture(s) ultérieure(s) de son histoire. Pour Morrow, la série, dans toutes ses représentations et interprétations mythiques et sous-mythiques, est riche en récits et en imagination, tout comme la culture canadienne et le hockey canadien.

NOTES

[1] Bruce Kidd and John Macfarlane, *The Death of Hockey*, Toronto: New Press, 1972: 7. [traduction libre]

[2] Richard Gruneau and David Whitson, *Hockey Night in Canada*, Toronto: Garamond Press, 1993: 142. [traduction libre]

[3] Ken Dryden and Roy MacGregor, *Home Game: Hockey and Life in Canada*, Toronto: McClelland and Stewart, 1989: 9. [traduction libre]

[4] Ibid: 18. [traduction libre]

[5] Roy MacSkimming, *Cold War: The Amazing Canada-Soviet Hockey Series of 1972*, Vancouver: Greystone Books, 1996: 17. [traduction libre]

[6] Will Ferguson, *Why I Hate Canadians*, Vancouver: Douglas and McIntyre, 1997: 73. [traduction libre]

[7] Neil Earle, "Hockey as Canadian Popular Culture," *Journal of Canadian Studies* 30(2) Summer 95: 118. [traduction libre]

[8] Scott Morrison, *The Days Canada Stood Still: Canada vs USSR 1972*, Toronto: Warwick Publishing Group, 1992: 16. [traduction libre]

[9] Neil Earle, "Hockey as Canadian Popular Culture": 108.